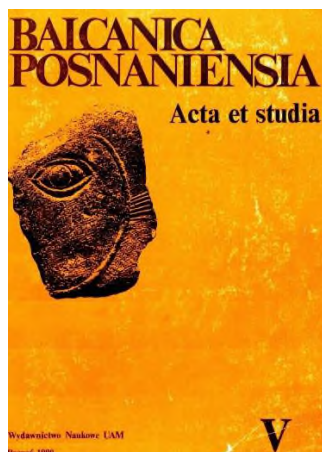




Mirdita Zef, *La romanisation et le problème du substrat de la Dardanie à l'époque Romaine*, „Balcanica Posnaniensia. Acta et Studia” 1990, t. 5, p. 131–138.

<https://doi.org/10.14746/bp.1990.5.11>

<https://pressto.amu.edu.pl/index.php/bp/article/view/52690>

Instytucją przechowującą materiały źródłowe jest Biblioteka Collegium Historicum Uniwersytetu im. Adama Mickiewicza w Poznaniu.

<http://bch.amu.edu.pl>

Zadanie zostało zrealizowane w ramach konkursu „Społeczna odpowiedzialność nauki II – Wsparcie dla bibliotek naukowych”. Projekt zatytułowany „Digitalizacja archiwalnych wydań czasopism naukowych zgromadzonych przez Bibliotekę Coll. Historicum UAM”. Projekt dofinansowany ze środków budżetu państwa, przyznanych przez Ministra Nauki w ramach Programu Społeczna odpowiedzialność nauki II. Wsparcie dla bibliotek naukowych (umowa nr BIBL/SP/0092/2024/02 z dnia 05.12.2024). Całkowita wartość projektu: 247 236,00 zł. Kwota dofinansowania: 220 836,00 zł.

The institution storing the source materials is the Library of the Collegium Historicum of the Adam Mickiewicz University in Poznań.

<http://bch.amu.edu.pl>

The task was carried out within the framework of the competition “Social Responsibility of Science II – Support for Scientific Libraries”. The project entitled “Digitization of archival editions of scientific journals collected by the Library of the Coll. Historicum of Adam Mickiewicz University”. The project was co-financed from state budget funds granted by the Minister of Science within the framework of the Programme Social Responsibility of Science II. Support for Scientific Libraries (agreement no. BIBL/SP/0092/2024/02 of 05.12.2024). Total value of the project: PLN 247,236.00. Amount of co-financing: PLN 220,836.00.



UNIwersYTET
IM. ADAMA MICKIEWICZA
W POZNANIU



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego



Społeczna
Odpowiedzialność
Nauki II

LA ROMANISATION ET LE PROBLÈME DU SUBSTRAT DE LA DARDANIE À L'ÉPOQUE ROMAINE

ZEF MIRDITA

ABSTRACT. Mirdita Zef, *La romanisation et le problème du substrat de la Dardanie à l'époque Romaine* (The Romanisation and the problem of the substrate of Dardania in the Roman epoch). *Balcanica Posnaniensia. Acta et studia*, V, Poznań 1990, Adam Mickiewicz University Press, pp. 131 - 137. ISBN 83-232-0007-6. ISSN 0239-4248. Text in French.

The author deals with the problem of Romanisation of Dardania (the southern part of Moesia Superior), mostly with its influence on the autochthonous population. In the conclusion the author says that there was a very superficial Romanisation of Dardania.

Zef Mirdita, University in Prishtina, Yugoslavia.

Le problème de la romanisation est aussi important qu'intéressant. Il permet non seulement de connaître le caractère et la stratégie de la politique de l'empire romain dans les pays conquis mais aussi, ses liens avec les divers phénomènes de la culture spirituelle et matérielle des peuples vaincus. Une littérature très abondante ainsi que de nombreux colloques internationaux¹ traitent de ce problème.

Bien qu'on ait traité d'une façon spéciale le problème de la romanisation de la Dardanie et des Dardaniens² en rapport avec le contexte de leur urbanisation à l'époque romaine³ ou en relation avec la problématique de la Moesia Superior⁴, nous pensons qu'il est tout de même nécessaire de considérer encore une fois cette question dans son ensemble, en tenant compte de tous ses phénomènes dans leur complexité: politique, sociale, urbaine, économique, culturelle et religieuse. A travers eux, nous découvrons alors le problème de la romanisation.

¹ *Assimilation et résistance à la culture gréco-romaine. Travaux du VI^e Congrès International d'Études Classiques – Madride, septembre 1974* – réuni et présenté par M. D. Pippidi, Bucaresti–Paris 1976.

² Cfr. Z. Mirdita, *A propos de la romanisation des Dardaniens*, *Studia Albanica* IX, 2, 1979, pag. 146 - 150.

³ Cfr. Z. Mirdita, *Probleme der Urbanisation Dardaniens zur Römerzelt*, *Godišnjak* XIV, 1975, pag. 69 - 80.

⁴ Cfr. A. Mócsy, *Gesellschaft und Romanisation in der römischen Provinz Moesia Superior*, Budapest 1970.

Dans notre cas nous ne voulons pas considérer le problème de l'étendue géographique des Dardaniens qui, à partir de l'an 44 de notre ère quand Moesia Superior était formée jusqu'à l'an 297⁵, faisaient partie de cette province. Néanmoins, à cette occasion nous tenons compte du cadre de la carte politique, reconnue du reste dans la littérature scientifique. Cette carte présente trois unités administratives ayant un caractère municipal (Municipium Ulpianum, Municipium DD près de Socanica, Municipium Naissus) et la colonie Scupi. Nous ne pouvons pas admettre une telle carte politique de la Dardanie à l'époque romaine, cependant nous laissons cette question de côté. Quand nous examinons cette carte, nous pensons tout d'abord au matériel épigraphique de Drsnik près de Kline et à celui des environs de Pec où se trouve mentionné *decuriones*⁶ ainsi qu'au territoire géographique. Cela nous convainc que le territoire du municipe d'Ulpian devait être divisé en trois unités administratives dont les centres étaient: Drsnik près de Kline, Prizren et les bains de Klokot non loin de Kosovska Vitina. S'il est permis de discuter au sujet des hypothèses concernant les deux derniers centres, il n'y a aucune raison de mettre en doute le premier contre de Drsnik.

Avant de passer au problème proprement dit la romanisation, nous pensons qu'il est nécessaire de souligner certains aspects qu'a revêtu la recherche dans le passé. En effet, des historiens et des historiographes au XIX^{ème} siècle et durant la première moitié du XX^{ème} siècle ont exploré les phénomènes du passé, spécialement de l'époque romaine pour en tirer profit et justifier la politique coloniale et impérialiste de leurs nations. En mettant en relief la politique coloniale comme facteur du progrès culturel et économique des peuples sous développés et barbares, ils cherchaient à trouver un appui à leurs conceptions politiques dans la politique romaine. En effet, ils projetaient sur le passé les événements de leur milieu politique. De cette façon, ils trouvaient dans les oeuvres des auteurs antiques des appuis à leurs conceptions. Il suffit de nous rappeler comment Pline l'Ancien pensait que l'Italie était le facteur de la civilisation et que la langue latine, comme langue commune, était le moyen d'union entre les peuples méditerranées.⁷ On trouve de semblables conceptions chez d'autres historiens antiques très connus⁸.

Quelle était cette politique romaine?

⁵ Cfr. Th. Mommsen, *Cronica minora saec. IV, V, VI, VII*, MGH AA IX, 1 (1891) (1961), pag. 531; A. Riese, *Geographi latini minores*, Heilbronn 1878, 131; J. Marquardt, *Römische Staatsverwaltung I*², Leipzig 1881, pag. 302 ss.; A. V. Domaszewski, *Zur Geschichte der römischen Provinzialverwaltung*, Rheinische Museum. N.E. 45, 1890, pag. 5.; idem, *Die Entwicklung der Provinz Moesia*, in: *Neue Heidelberger Jahrbücher*, Jg. 1, Heidelberg 1891, pag. 190 ss.; A. v. Premerstein, *Die Anfänge der Provinz Moesien*, ÖJh I, 1898, Bb. 174 considère qu'elle est formée dans l'an 15 de notre ère.

⁶ Cfr. Z. Mirdita, *Značaj i mogućnosti epigrafskog materijala za rasvjetljavanje etničke, političke i socijalne strukture Dardanije u rimsko doba*, Jugoslovenski Istorijski Časopis 1 - 4, 1978, pag. 81 - 82, 100.

⁷ Plin. *NH* III 391.

⁸ Tac. *Agr.* 21, 3 - 6; Tac. *Hist.* IV, 64, 20.

Sans aucun doute, l'extension du pouvoir romain hors de l'Italie ne s'est pas effectué sans difficultés et sans résistance du peuple. Il faut ajouter aussi que les provinces, quoique semblables dans leur forme extérieure, étaient en fait très différentes dans leur structure intérieure, dans leur tradition, dans leur culture, dans leur religion et même politiquement et économiquement. Tout cela avait une influence sur la stratégie et sur le caractère de la politique de l'Empire romain, qui devait en tenir compte au cours de son application politique. Nous croyons que Sénèque a le mieux exprimé le caractère et la stratégie de la politique romaine quand il dit: *Quod hodie esset imperium nisi salubris providentia victos permiscuisset victoribus*. Que serait il advenu de l'Empire si l'on ne s'était pas préoccupé de mélanger vaincus et vainqueurs⁹? On trouve de semblables opinions chez d'autres historiens antiques¹⁰.

En outre, un des moyens pratiqués par la politique romaine était la concession par le droit romain de la citoyenneté romaine. Naturellement, être citoyen romain c'était un signe d'honneur mais aussi, un élément de sécurité politique¹¹. Cependant, à côté des citoyens romains qui jouissaient du droit civil romain selon le *ius gentium* et le *ius civile*, il existait aussi des citoyens qui ne jouissaient que de *ius gentium*: c'étaient les peregrini (étrangers) et d'autres qui bénéficiaient du *ius Latii*, c'étaient les Latini (latins). L'obtention d'un de ces droits mentionnés était déterminée par une certaine politique qui visait soit à garantir la pax¹², soit à récompenser les mérites de quelqu'un¹³. Cependant on pouvait même acheter un de ces droits¹⁴. En outre, conférer à quelqu'un le droit civil faisait partie de la politique romaine, c'était un de ses soutiens. Tout cela avait une influence sur l'orientation de la politique d'urbanisation. En effet, à côté des colonies et des municipes, où vivaient des citoyens assurés de droits déterminés, il y avait aussi des *canabae*, *oppida*, *vici*, *pagi* i *civitates peregrinorum*, où vivaient des gens privés des droits civils romains dont jouissaient les citoyens¹⁵. Ces derniers existaient même au temps de la «Pax romana». La politique romaine basée sur l'économie et le profit déterminait la structure urbaine mentionnée. Cela apparaît nettement puisqu'aucune agglomération des indigènes n'était démolie ou détruite même au temps de la «Pax romana». On voit donc clairement, non seulement l'orientation pragmatique de la politique romaine, mais aussi sa tolérance à l'égard des indigènes. Néanmoins, nul doute que la présence romaine spécialement militaire ne suscitât certains désordres et des instabilités. Autrement, comment expliquer le phénomène *latrones* et *beneficiaria* qui caractérisait d'une manière particulière la Dardanie. De plus, cette tolérance de la poli-

⁹ Sen. *De ira*, 2, 34, 4.

¹⁰ Liv. VIII 13, 15; Tac. *Ann.* XI, 24.

¹¹ Cic. *In Verrem* 2, 5, 57, 147; *Acta Apost.* 22, 25.

¹² Tac. *Ann.* XI, 24.

¹³ Tac. *Ann.* III, 40.

¹⁴ *Acta Apost.* 22, 27 - 28.

¹⁵ Plin. *NH* III, 7.

tique romaine envers les indigènes apparaissait dans le domaine de la religion et de la pratique du culte. Et même sous le signe *interpretatio Romana*, des personnes étrangères vénéraient les cultes des indigènes. De cette façon, la conséquence de cette tolérance et du libéralisme théologique allait finir par aboutir à un syncrétisme général. D'autant plus que Rome n'imposait jamais par la force le latin comme moyen d'extension de la culture romaine et de communication internationale. Les Romains permettaient aux indigènes d'employer leur langue dans la composition des actes officiels¹⁶.

Y a-t-il un rejaillissement de cette politique en Dardanie et de quelle façon? En tout cas, il est nécessaire de considérer en premier lieu l'intérêt économique, le contexte géographique, les conditions particulières dans lesquelles s'est exercée la politique romaine.

Selon les données historiques, les Dardaniens rencontrèrent pour la première fois les Romains en l'an 200 avant notre ère, lorsqu'ils conclurent une alliance contre la Macédoine. Cependant, ce mariage diplomatique ne devait guère durer, par la suite les Dardaniens ne feront continuellement la guerre contre les Romains. Les Dardaniens ont subsisté durant toute l'antiquité comme en témoignent les toponymes mentionnés dans les oeuvres de Procope de Césarée¹⁷.

Sur la base du matériel épigraphique on peut voir clairement quelle était la politique d'attribution du droit romain aux citoyens de Dardanie. D'après l'étendue des gentilices sous les empereurs Julius, Claudius, Flavius, Cocceius, il apparaît clairement que leurs titulaires étaient ordinairement des étrangers. Cependant, la situation change à l'époque d'Antonin et de Marc Aurèle. A ce moment là, il y a aussi des indigènes. Mais c'est sous Marc Aurèle qu'il y a le plus grand nombre de gentilices. Le reflet de l'activité politique de Marc Aurèle apparaît non seulement dans l'attribution du droit de citoyen romain, mais aussi dans la promulgation de l'édit de Caracalla en 212, connu comme «*Constitutio Antoniniana*». Cet édit donna aux citoyens libres de l'empire romain la jouissance du droit civil romain. Cette politique d'attribution du droit civil a aussi une répercussion sur la politique d'urbanisation. En dehors de la colonie de Scupi qui avait été fondée à l'époque de Domitien, il existait alors les trois minicipes déjà mentionnés: Ulpiana élevé au rang de Municipium à l'époque de Trajan¹⁸, le Municipium DD près de Socanica fondé sous Adrien¹⁹ et le municipium de Naissus fondé à l'époque de Sévère²⁰ avec le territoire de Timacum Minus servant de camp militaire. Canabae se trouvait dans ce territoire. Tout du

¹⁶ Dig. XXXII 1, 11.

¹⁷ Procop. *De aedif.* IV, 4 - 5.

¹⁸ Cfr. Z. Mirdita, *Eine Inschrift aus Ulpianum*, Bonner Jahrbücher 29, 1978. pag. 163 ss.

¹⁹ Cfr. E. Čerškov, *Municipium DD kod Sočanice*, Beograd-Priština 1970.

²⁰ Cfr. Mócsy, *Gesellschaft und Romanisation*, pag. 29; idem, *Pannonia and Upper Moesia. A History of the Middle Danube Provinces of the Roman Empire*, London and Boston, Routledge & Kegan Paul, 1974, pag. 196, 214.

long des routes principales il y avait un assez grand nombre de *stationes* et *mansiones*. En outre, les recherches archéologiques témoignent de l'existence d'un grand nombre d'*oppida* presque dans tout le territoire de la Dardanie²¹. En se basant sur le matériel épigraphique on a confirmé l'existence de *vicus* (villages)²². Ces faits nous permettent de tirer une conclusion sur l'activité politique des empereurs romains: l'attribution du droit civil romain était peu répandue et la politique d'urbanisation du pays demeurait faible. Pourtant une question se pose: quels étaient les droits des habitants des agglomérations mentionnées? En tenant compte du fait que l'attribution du droit civil romain dépendait de la stratégie et de l'économie. On remarque clairement que ces agglomérations étaient fondées sur le territoire des mines, par conséquent nous pensons que ces agglomérations jouissaient du *ius Latium*. Cette affirmation repose sur des faits: outre que les *decuriones* étaient en Dardanie d'origine étrangère, les provinces balkaniques étaient territoires occupés, zones militaires pour lesquelles était caractéristique le *ius Latium minus*²³. Cela montre clairement, qu'excepté l'appareil administratif et l'aristocratie du pays qui jouissaient du droit civil, le reste de la population était privé de ce droit. D'autre part, il existait en Dardanie des cultes spécifiques pratiqués, non seulement par les indigènes mais aussi par des étrangers sous le couvert de *interpretatio romana*. Parmi ces cultes spécifiques, celui de Melcid était très caractéristique à Ulpian comme en témoigne l'*ara votiva* élevé par un certain vétéran Octavius. En fait, le culte de Melcid est mentionné sous le nom de Jupiter; plus tard nous avons le culte de *Tato patrius*²⁴, de *Zbelthurdos*²⁵, un culte local *I. O. M. Ulpianensis*²⁶, le culte de *Deae Dardaniae*²⁷, etc... Les divinités indigènes étaient vénérées aussi sous le couvert *interpretatio Graeca* par exemple *Hercules Naissati*²⁸. Par ailleurs, en dehors du culte rendu à ces divinités, on a des témoignages sur la vénération du culte de la triade

²¹ Cfr. E. Čerškov, *Rimljani na Kosovu i Metohiji*, Beograd 1969; Vranjski Glasnik 4, 1971, pag. 470 ss.; M. Mirković, *Einheimische Bevölkerung und römische Städte in der Provinz Obermoesien*, ANRW II, 6 pag. 828 - 845.

²² CIL V 895; 32605=2845; 32606=2846; Živa antika 16, 1966, pag. 266; AE 1960, 449; ÖJh 13, 1910, Bb. 203, nr 13; Z. Mirdita, *Antroponimia e Dardanisë në kohën romake* [Die Anthroponymie der Dardanien zur Römerzeit], „Rilindja”, Prishtinë 1981, 251, nr 238 (37); 254, nr 253 (52); 225 (nr 71); pag. 225, nr 258 (57).

²³ Cfr. O. Hirschfeld, *Kleine Schriften*, Berlin 1913, 208 - 309.

²⁴ Dj. Bošković, *Prilog proučavanja „Tračkog konjanika”*, Starinar 7 - 8 (1956 - 1957), Beograd 1958, 159 - 163; Mi. Suić, *Tato, ilirski deus patrius*, Starinar 11 (1960), Beograd 1961, 93 - 97; Mirdita, *Antroponimia*, pag. 238, nr 155.

²⁵ Spomenik SKA 71 (55), Beograd 1931, pag. 77, nr 179; J. A. Evans, *Antiquarian researches in Illyricum*, Westminster 1883 - 1885, Parts III, pag. 121, fig. 58; CIL III 8191; Mirdita, *Antroponimia*, pag. 235, nr 133; 249, nr 221 (20).

²⁶ CIL III 8173; Čerškov, *Rimljani na Kosovu i Metohiji*, 65; Mirdita, *Antroponimia*, pag. 252, nr 241 (40).

²⁷ AE 1952, 192=Spomenik 98Č74 (1941 - 1948), pag. 101, nr 222=Mirdita, *Antroponimia*, pag. 252, nr 239 (38).

²⁸ CIL III 12527 (8260)=Mirdita, *Antroponimia*, pag. 283, nr 437 (84).

capitoline et de maints autres cultes romains et orientaux. Il existait aussi dans ce territoire diverses coutumes funéraires caractéristiques propres à l'époque hallstattiennne²⁹. Tout cela prouve la tolérance de la politique romaine à l'égard de l'élément autochtone dardanien.

Que peut-on dire la langue latine? En dehors du matériel épigraphique il ne subsiste rien d'écrit en latin. Bien qu'on considérât les vétérans comme principaux propagateurs de la langue latine, il faut quand même souligner qu'en l'an 240 de notre ère, deux légions en Moesiae Superior ne savaient pas parler latin³⁰. Et à l'époque de Constantin le Grand, l'armée ne savait pas non plus prier en latin le Notre Père³¹. De plus, il faut aussi signaler le fait qu'en Dardanie il n'y avait pas d'unités plus importantes en dehors de quelques unités avancées de deux légions (Legio IV Flavia, Legio VII Claudia). Sauf dans les unités auxiliaires, telles que coh. I et II. Aurelia Dardanorum, et dans quelques autres, les Dardaniens ne faisaient pas le service militaire dans les légions. Il est connu que les peregrini (étrangers) servaient dans les unités auxiliaires. L'examen du matériel épigraphique montre clairement que la langue latine parlée par l'aristocratie locale et les étrangers n'était pas bien connue en Dardanie³². A la lumière de ce qui a été dit ci-dessus, il apparaît nettement qu'en Dardanie on employait, à côté du latin, dans l'armée comme dans l'administration, la langue du pays³³. Certes, on ne peut négliger l'influence de la latinisation. Elle apparaît clairement dans la formule onomastique où deux noms (*duo nomina*) se rapprochent par leur forme extérieure de la forme romaine par leur élément de filiation. On peut aussi l'observer dans le système (*tria nomina*). Cependant, cela ne veut pas dire que tous les noms latins aient vraiment le sens des mots latins, car dans l'esprit de l'*interpretatio Romana*, maints d'entre eux ne présentent que la traduction des noms du pays par exemple: Firmus, Maximus, Velana³⁴, etc.. Par ailleurs, on ne peut passer sous silence l'influence du christianisme dont la présence dans ces régions remonte à l'époque des apôtres³⁵. D'après ce que nous

²⁹ Cfr. D. Srejšović, *Rimske nekropole ranog carstva u Jugoslaviji*, Starinar 13 - 14 (1962 - 1963), Beograd 1964, pag. 82 ss.; M. V. Garašanin, *Razmatranje nekropolama tipa Mala Kopašnica-Sasë*, Godišnjak, 1968, 3 s.; Lj. Zotović, *Nekropole spaljenih pokojnika na teritoriji Gornje Mezijske*, Leskovački Zbornik 7, 1968, Leskovac, pag. 19 ss.; idem, *Promene u formama sahranjivanja zabeležene na teritoriji Jugoslavije od I do VII veka*, Leskovački Zbornik 10, 1970, Leskovac, pag. 19 ss.; *Sahrnjivanje kod Ilira. Naučni skup održan 10 - 12 Maja 1976*. Srpska Akademija Nauka i Umetnosti - Balkanološki Institut. Naučni skupovi knj. VIII Odeljenje istorijskih nauka knj. 2., Beograd 1979, 1 - 286.

³⁰ Cfr. Mócsy, *Gesellschaft und Romanisation*, pag. 323.

³¹ Euseb. *Vita Constantini* IV.

³² Cfr. Mócsy, *Gesellschaft und Romanisation*, 223 - 224, 228 - 231; idem, *Pannonia and Upper Moesia*, pag. 260, 338.

³³ Dig. XXXII 1, 11.

³⁴ Cfr. Duje Rendić-Miočević, *Ilirsko onomastičke studije II. Imena Frimur, Valens, Maximus u procesu romanizacije ilirskog onomastikona*, Živa antika 13 - 14, 1964, pag. 101 - 110.

³⁵ Cfr. Z. Mirdita, *Das Christentum und seine Verbreitung in Dardanien*, Balcanica IV, Beograd 1972, pag. 83 ss.

avons dit, il ressort clairement combien il est difficile de parler de romanisation ou encore moins d'assimilation au sens propre de ce mot. L'élément ethnique autochtone avec toutes ses composantes: sociales, politiques, économiques, spirituelles et culturelles, existait pendant toute l'époque antique³⁶.

A la lumière de ce qui a été dit une question jaillit d'elle-même: que faut-il comprendre sous la notion de romanisation? Rome cherchait-elle à établir une romanisation déterminée? Evidemment non, c'est ce qui apparaît en conclusion de notre étude. Toute la politique romaine était subordonnée aux objectifs économiques spécialement dans les provinces balkaniques. Etant donné les irrptions fréquentes des barbares et les circonstances extérieures, il était impossible d'agir autrement. La situation économique devenant de plus en plus difficile, à partir du IV^{ème} siècle de notre ère les empereurs cherchent par des mesures légales à retenir les habitants du pays (*incolae*)³⁷ qui s'enfuyaient en grand nombre. Ceci prouve l'importance de cette province pour l'économie de l'empire. Cela montre aussi, la conception politique romaine qui n'était pas subordonnée à des ambitions nationalistes ayant pour fin la dénationalisation des territoires occupés. Cela résume l'essentiel du contenu de la notion «*Populus Romanus*» qui était politique et non national.

Si l'on peut réellement parler d'une certaine romanisation, il faut avant tout considérer les structures économiques, sociales, politiques et urbaines déterminées. On comprend que l'aristocratie du pays, tenant compte de la sécurité politique et du profit économique pour l'obtention du droit civil romain, s'efforçait de soutenir les intérêts de la politique romaine et de suivre la manière de vivre et la mode de ses maîtres. Mais il faut plutôt voir là, une imitation extérieure. En effet, comme nous l'avons déjà dit, l'aristocratie maintenait et observait toutes ses pratiques spirituelles, sociales et politiques caractéristiques de son identité et de l'entité de toute la population autochtone. Sans aucun doute, il en était de même en Dardanie. C'est ce qui permet de comprendre le rôle du substrat de la population dardaniennne quand on traite du problème de la romanisation. Il y avait bien sur en Dardanie, une imitation extérieure de l'aristocratie du pays, dans l'architecture, les ouvrages d'arts plastiques et céramiques³⁸ ainsi que dans la mode en matière d'habillement. Mais «la plupart du territoire de (sc. Dardanie, Z.M.) ne possédait pas de villes et n'avait pas été touché par la romanisation. Nous n'avons pas de documents faisant état des mesures prises par les empereurs romains en vue d'exercer la romanisation. Du reste, nous ne possédons pas non plus un grand nombre d'attribution du droit civil romain avant la «*Constitutio Antoniana*»³⁹.

³⁶ Cfr. Mirković, o.c., pag. 840 - 845.

³⁷ *Cod. Just.* IV 41, 1 - 2; 63, 2, XI, 63, 1.

³⁸ Cfr. Čerškov, *Rimljani na Kosovu i Metohiji*; idem, *Antička bista žene iz Klokota*, Glasnik Muzeja Kosova i Metohije 3, 1958, Priština, pag. 187 ss.

³⁹ Cfr. Mirković, o.c., pag. 845.